

Zeitschrift: Boissiera : mémoires de botanique systématique
Herausgeber: Conservatoire et Jardin Botaniques de la Ville de Genève
Band: 32 (1980)

Artikel: Recensement des végétaux vasculaires des Monts Loma (Sierra Leone) et des pays de piedmont ; première partie : Annonacées - Ombellifères
Autor: Jaeger, Paul / Adam, Jacques-Georges
Vorwort: Introduction
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-895587>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Introduction

On ne connaît pas de botaniste qui n'ait été fasciné par l'attrait des sommets. Après "l'effort salutaire d'une ascension" (FAVARGER, 1962), il se trouve en face d'un milieu autre que celui qu'il vient de quitter. Les facteurs climatiques — précipitations, températures, brouillards, luminosités, vents, orages et tornades — le plus souvent exacerbés en ces lieux, ont sculpté un relief où ont élu domicile des espèces et des groupements végétaux inconnus en plaine.

La flore montagnarde, apparemment d'une grande homogénéité se révèle, à qui l'analyse de près, d'une réelle complexité, comme une juxtaposition d'éléments d'âge et d'origine très diverses.

Parmi les espèces montagnardes ou orophytes, il y a celles, il est vrai peu nombreuses, qui appartiennent en propre à un massif donné; connues nulle part ailleurs, ce sont les endémiques, les éléments, certainement parmi les plus originaux, que l'altitude ait su engendrer.

De nombreuses autres, toujours distinctes de celles de la plaine, se retrouvent, telles quelles ou sous la forme d'une espèce vicariante, d'un taxon infraspécifique... dans d'autres massifs proches ou lointains. La disjonction de leur aire pose au chercheur le problème ardu des voies suivies au cours de leurs migrations, ainsi que celui, non moins malaisé de l'époque, souvent fort ancienne, de leur mise en place.

Citons également celles d'origine planitiaire qui, à la faveur d'une intervention anthropique répétée périodiquement (feux), ont fait irruption dans l'étage culminant et qui, hautement compétitives, ne cessent de gagner du terrain aux détriments de la flore primitive qu'elles éliminent ou qu'elles refoulent vers des stations de refuge.

A l'abri de ces pare-feux naturels que sont les dômes, les crêtes, les escarpements, les dalles et parois rocheuses qui, comme autant d'îles flottent au-dessus de l'océan forestier, non seulement la flore primitive a pu se conserver intacte, mais favorisés par leur insularité, ces biotopes se sont comportés comme de véritables creusets où par mutations, par hybridations... de nouvelles variétés, voire de nouvelles espèces ont été créées. Et ces centres de conservation et de diversification ne contribuent pas moins à souligner l'originalité du milieu montagnard. "Hence mountains provide an excellent open-air laboratory in which to study evolution" (MORTON, 1972).

Les divers séjours dans les monts Loma, l'étude du matériel récolté et la mise sur pied du présent mémoire n'étaient pas concevables sans les appuis et

les encouragements que nous ont prodigués, en cours de route, de nombreuses personnalités françaises et étrangères.

Notre dette de reconnaissance est particulièrement grande envers M. Th. Monod, Membre de l'Institut et Professeur honoraire au Muséum national d'histoire naturelle de Paris. Directeur de l'Institut français d'Afrique noire de Dakar, il nous confia, en 1942, la mise sur pied du Service de botanique de cet Institut; pendant ce séjour sous les tropiques (1942-1946), qui devait être déterminant pour notre carrière scientifique, Th. Monod n'a cessé de nous faire profiter de son immense érudition en matière de sciences naturelles et humaines, et de nous communiquer l'enthousiasme et la joie de la découverte. Nous le remercions de la confiance qu'il nous témoigna en nous chargeant de missions d'exploration dans diverses régions de l'Afrique occidentale, dont les monts Loma.

Notre très respectueuse reconnaissance va à Son Excellence M. le Gouverneur Général de Sierra Leone pour avoir bien voulu, à plusieurs reprises, en 1944, 1945 et 1952, nous autoriser à nous rendre dans les monts Loma.

Le succès de nos missions de 1964-1966 est dû, en grande partie, au puissant et sympathique appui que nous a prodigué M. J. S. Sawyerr, Conservateur en chef des forêts de Sierra Leone. Conscient de la portée de notre mission, ouvert à la recherche scientifique et à toute initiative centrée sur la sauvegarde des richesses naturelles, il a mis à notre disposition les plus valables de ses ouvriers forestiers; de plus, à l'aller comme au retour, il a assuré le transport d'un matériel lourd et encombrant sur des routes et des pistes souvent difficilement praticables en saison pluvieuse. Qu'il soit assuré de notre très profonde reconnaissance.

M. Schulze et son successeur M. T. S. John, chefs du Forestry Office à Makeni, nous ont rendu d'immenses services en assurant le relai entre Freetown et le Loma. Nous les en remercions très vivement.

Madame et M. le Professeur J. K. Morton, Directeur du Service de botanique à Fourah Bay College à Freetown, nous ont accueilli, à l'aller comme au retour, avec une cordialité exquise nous offrant, en plus, une charmante et inoubliable hospitalité.

M. le Professeur D. Gledhill nous a reçus avec les plus grands égards, nous faisant profiter de ses vastes connaissances en matière d'agrostologie tropicale.

Nous sommes redevables à M. Harnetty, District Commissioner de Kabala de l'aimable accueil qui nous fut réservé en Sierra Leone. Nous le remercions tout spécialement pour nous avoir prêté les plus expérimentés et les plus dévoués de ses gardes de cercle et, témoignage de haute considération, d'avoir mis à notre entière disposition sa magnifique résidence à Kabala.

Nous ne pouvons pas ne pas évoquer le souvenir reconnaissant de ces nombreux porteurs effacés et anonymes qui, par tous les temps et avec un dévouement inlassable, ont arpenté les sentiers accidentés et rocailleux de la montagne. Nous leur devons une reconnaissance immense car, sans leur accord, il n'y aurait pas eu de mission Loma.

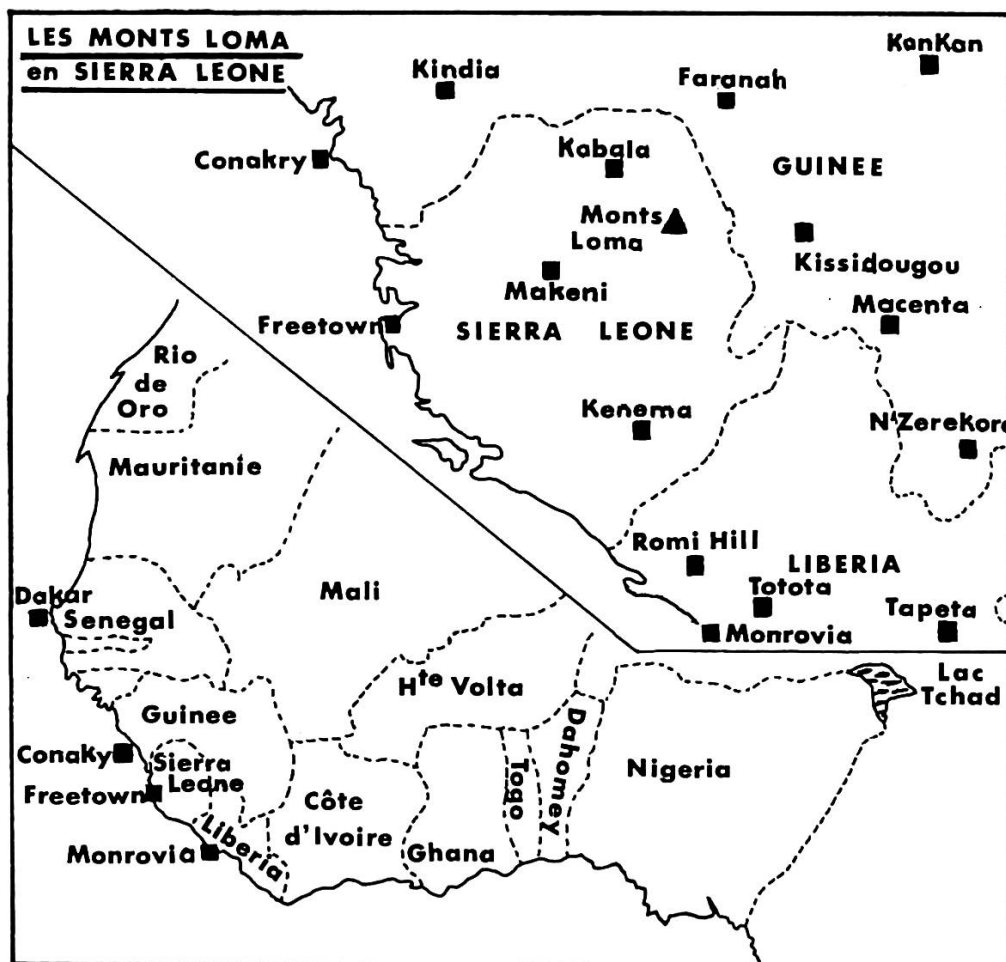


Fig. 1. — Les monts Loma (Sierra Leone) dans le cadre géographique ouest-africain.

Nous avons toujours trouvé un excellent accueil auprès des plus distingués des savants français connus pour leur autorité en matière de botanique tropicale.

En janvier 1945, lors du premier congrès CIAO à Dakar, nous avons eu le privilège de contacter M. le Professeur A. Chevalier, Membre de l'Institut et de l'accompagner au cours de quelques tournées dans la presqu'île du Cap Vert. Il s'est vivement intéressé à nos travaux et spécialement à notre passage, en octobre 1944, à la source du Niger, reconnue dès 1909, par l'éminent botaniste français. Nous avons toujours eu la plus profonde admiration pour ce savant qui a consacré cinquante années de sa vie à l'exploration de l'Afrique noire.

M. le Professeur R. Heim, Membre de l'Institut et Directeur du Muséum national d'histoire naturelle de Paris, tout au long de notre travail, en Afrique comme en France, nous a encouragés par ses conseils éclairés et par son puissant appui. Qu'il trouve ici l'expression de notre très déférente gratitude.

M. le Professeur H. Humbert, Membre de l'Institut et Directeur du Laboratoire de phanérogamie au Muséum d'histoire naturelle de Paris nous a toujours reçus avec la plus grande amabilité. Nous le remercions tout particulièrement pour les nombreux et judicieux conseils qu'il nous prodigua à la veille de notre premier départ pour les tropiques.

M. le Professeur A. Aubréville, Membre de l'Institut, connu par son autorité en matière de botanique forestière nous a fait profiter de sa longue expérience tropicale; nous le remercions tout particulièrement pour nous avoir permis d'accéder aux riches collections de son laboratoire.

Que M. le Professeur G. Mangenot soit assuré de notre profonde gratitude pour nous avoir autorisé, à deux reprises, en 1961 et en 1963, à travailler au Centre ORSTOM à Adiopodoumé. Ce séjour nous a permis de faire d'utiles comparaisons entre la forêt dense ouest-ivoirienne et celles, encore peu connues, des basses pentes du Loma.

Je suis particulièrement heureux d'exprimer ma profonde reconnaissance à M. le Professeur R. Schnell pour les nombreux conseils et encouragements qu'il n'a cessé de me prodiguer au cours de la mise sur pied de ce travail. Cet auteur est connu par ses remarquables travaux sur la flore et la végétation des massifs guinéens, par son "Introduction à la Phytogéographie des Pays Tropicaux", ouvrage actuellement en voie de parution; ses conseils et avis ne pouvaient être que d'autant plus précieux.

M. le Professeur M. Lamotte, Directeur du Laboratoire de zoologie de l'Ecole normale supérieure de Paris, a largement contribué aux succès de nos missions, particulièrement à celle de 1964, entreprise en pleine saison pluvieuse. Une organisation minutieuse, l'emploi d'un matériel neuf, impeccable, résistant à toute épreuve ont permis, à J. Brulfert et à moi-même, de faire face aux pires difficultés. Que M. le Professeur Lamotte soit très vivement remercié de l'intérêt qu'il n'a cessé de nous témoigner.

La tâche immense que représente la détermination de plus de dix mille numéros d'herbier récoltés au Loma, ne pouvait être menée à bien sans faire appel à la collaboration de nombreux spécialistes français et étrangers.

Qu'il nous soit permis de remercier, en premier lieu, nos collègues et amis africains: M. le Docteur L. Aké Assi et M. le Professeur E. Adjanohoun connus, tous deux, pour la connaissance parfaite qu'ils ont de la flore forestière et savanicole de l'Afrique tropicale. Ils ont bien voulu se charger de l'identification de nombreuses unités taxonomiques parmi les plus critiques et les plus malaisées.

Notre très respectueuse gratitude va à M. le Directeur des Royal Botanic Gardens à Kew qui nous a proposé son enrichissante collaboration en mettant à notre disposition les spécialistes les plus éminents en matière de floristique africaine: C. D. Adams, J. P. M. Brenan, A. A. Bullock, W. D. Clayton, F. N. Hepper, S. S. Hooper, R. W. J. Keay, W. Marais, E. Nelves, R. M. Polhill, V. S. Summerhayes, P. Taylor..., et nous associons, à notre remerciements, tout un groupe de chercheurs étrangers qui, très aimablement et avec grand intérêt, se sont penchés sur nos récoltes: S. Balle (Loranthacées), B. P. G. Hochreutiner (Tiliacées), J. Léonard et M^{me} R.

Freson (Euphorbiacées), A. J. M. Leeuwenberg (Loganiacées), H. N. Moldenke (Verbenacées, Eriocaulacées), J. Paiva (Polygalacées), B. Peterson (Thyméléacées), R. E. G. Pichi Sermolli (Sélaginelles), H. Sleumer (Flacourtiacées, Samydacées), F. E. Wimmer (Lobéliacées).

Parmi les chercheurs français et les plus éminents spécialistes du Muséum d'histoire naturelle de Paris, nous adressons nos très vifs remerciements à: F. Brunel (Phyllanthus), B. Descoings (Vitacées), R. Fouilloy (Lauracées), J. Miège (Dioscoréacées), R. Schnell (Rubiacées), F. Badré (Linacées), A. Camus (Graminées), M^{me} C. Cusset (Podostémonacées), N. Hallé (Hippocratéacées, Rubiacées, Orchidées), H. Heine (Acanthacées, Borraginacées, Convolvulacées, Solanacées), H. Jacques-Félix (Mélastomatacées, Graminées), M^{me} M. Keraudren-Aymonin (Cucurbitacées), J. Léandri (Euphorbiacées), M^{me} A. Le Thomas (Annonacées), M^{me} A. Raynal (Gentianacées, Lobéliacées, Scrofulariacées), J. Raynal (Cypéracées), M^{me} M. L. Tardieu (Ptéridophytes).

C'est grâce à leur talent de dessinateur que M^{me} K. Muller-Watré et M. E. Huber ont su réaliser, le plus souvent à partir d'échantillons d'herbier, une illustration originale dont la précision et la présentation sont à l'avantage de ces exécutants cependant peu familiarisés avec la science des végétaux. Je leur adresse mes félicitations et mes très vifs remerciements.

Initié aux choses de la botanique par la présence de plus de vingt ans déjà à la Faculté de pharmacie de Strasbourg, M. R. Hilberer, avec un dévouement incomparable, a mis à mon service ses brillantes qualités de technicien, se chargeant, entre autres, avec un accomplissement parfait, de la dactylographie du manuscrit. Je lui dois un grand merci.